



Traverses  
en psychiatrie

**TRAVERSES**

*en psychiatrie et autres lieux, qu'en est-il de l'humain ?*

Association loi 1901

**STAGE Francheville**

**9 – 11 avril 2014**

**Docteur Martine Charlery,**

**Présidente**

### *La question religieuse*

Je souhaite vous dire, au nom du Conseil d'Administration, un mot de la « question religieuse ».

Nous avons eu souvent, ces dernières années, l'occasion de rendre compte du travail de réflexion sur le passage du nom de « Chrétiens en santé mentale » à « Traverses ».

Pour autant, à l'issue de la journée de mai dernier à Lyon, destinée aux équipes d'aumônerie, sur le contact physique avec les patients en psychiatrie, un participant regrettait que n'ait pas eu de place une relecture évangélique du thème, que le travail, disait-il, « se soit situé plutôt du côté psy que du côté spi » ; cet énoncé était déjà problématique, laissant entendre que le champ spirituel est autre que le champ humain, qu'il y aurait une part à faire entre le monde de l'homme et le monde de Dieu...Un autre stagiaire lui répondit qu'on avait bien fait de ne pas mélanger...d'une part parce que certains bénévoles ne se situent pas comme croyants ; mais aussi parce que « parfois, spirituellement, on a besoin d'une pause, d'une mise en suspens, et d'écouter les autres et ce qu'ils disent ».

Il n'est pas impossible qu'il y ait chez certains d'entre nous une nostalgie, une frustration, de ne plus trouver dans les stages de moments, de contenus explicitement reliés à la croyance, à la « vision chrétienne », comme disent certains. Nous souhaitons vous confirmer que cela, à nos yeux, est une question qui méritera un travail de réflexion et de débat qui lui soit spécifiquement dédié.

Peut-être pouvons-nous retenir, pour ces jours, que nous sommes intéressés par le christianisme « en tant qu'il se détache et s'excepte du religieux » (Jean-Luc Nancy) ; « la vérité s'y présente en tant que vie, qu'existence singulière : quelqu'un vient, se montre, et en se montrant montre l'original de la figure. »

Le projet de « parrheisia », c'est-à-dire le courage de parler vrai, (nous dit Alain Aymard dans le numéro de Souffles « Raconte »), qui est le fond de la méthode élaborative, nous met, nous aussi, devant la porte du temple.

Et, puisque dans la polysémie de Traverses, il y a la pièce de bois qui, mise entre deux éléments d'un ouvrage pour les assembler solidement, en maintient l'écart, comme pour les rails de chemin de fer, je vous livre ce petit texte de Jean-Christophe Bailly:

*C'est difficile de faire le lien entre un carré d'herbes folles poussant entre deux voies de chemin de fer et...Dieu, ou son absence, ou ses substituts. Et pourtant c'est par là que ça commence, par une sorte de révolte qui est comme un ressort enfantin et tordu, le refus, comment dire, que ça comparaisse devant le tribunal de l'efficacité et du sens...A partir de « dormance », ce mot si beau qui touche aux graines, on pourrait tenter quelque chose comme « vengeance », qui ne désignerait surtout pas une attente, un mouvement d'attente, mais au contraire une sorte d'immobilité de la venue...une sorte de permanente d'éclosion dont, justement, le carré d'herbes folles entre les voies du chemin de fer serait un exemple.*